



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Le nihilisme de Cioran et le réenchantement du monde moderne

Luis Arturo Velasco Reyes

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

luisvr@live.com.mx

<https://orcid.org/0000-0002-2106-8878>

Reçu le 30-07-2021 / Évalué le 27-09-2021 / Accepté le 13-10-2021

Résumé

Une fois exilé en France, Emil Cioran efface toute trace de son soutien au parti fasciste de la Roumanie pendant les années 30. Sa démarche intellectuelle vouée au nihilisme est nonobstant très similaire. Son scepticisme récalcitrant reste chargé d'un fond mythique, obsédé par la mort de dieu et par une divinité inatteignable. Sa pensée est hantée par une impossibilité de croire quoiqu'elle en ait la volonté. Vu qu'en ce sens elle reste inaltérée, la pensée de Cioran semble dépasser le politique et se fonder sur une esthétique moderniste, dont le but consiste à combattre le désenchantement du monde moderne. Le nihilisme de Cioran est alors un moyen de réenchanter un monde prétendument en décadence, visant à récupérer un passé mythique perdu.

Mots-clés : modernisme, fascisme, nihilisme, utopie

El nihilismo de Cioran y el reencantamiento del mundo moderno

Resumen

Una vez exiliado en Francia, Emil Cioran borra todo rastro de su apoyo al partido fascista de Rumania durante los años 30. Sin embargo, su enfoque intelectual dedicado al nihilismo es muy similar. Su escepticismo recalcitrante se mantiene cargado de un fondo mítico, obsesionado con la muerte de dios y con una divinidad inalcanzable. Su pensamiento se ve atormentado por una imposibilidad de creer a pesar de tener la voluntad de hacerlo. Dado que en este sentido se mantiene inalterado, el pensamiento de Cioran parece superar lo político y basarse en una estética modernista, cuyo fin era combatir el desencantamiento del mundo moderno. El nihilismo de Cioran es entonces un medio de reencantar un mundo supuestamente en decadencia que busca recuperar un pasado mítico perdido.

Palabras clave: modernismo, fascismo, nihilismo, utopía

Cioran's Nihilism and the Reenchantment of the Modern World

Abstract

After Emil Cioran's exile in France, he removes all signs of his former support for the Romanian fascist party during the 1930s. However, his intellectual approach to Nihilism is very similar. His recalcitrant skepticism is charged with a mythic core, obsessed with the death of God and an unattainable divinity. His thought is haunted by an impossibility to believe, despite having the will to do it. Since in this way it remained unaltered, Cioran's thought seems to transcend politics and build on a modernist aesthetics, whose goal was to counter the disenchantment of the modern world. Cioran's nihilism is then a means to "reenchant" a world supposedly in decadence, aiming to reclaim a lost past.

Keywords: modernism, fascism, nihilism, utopia

Introduction

Le courant moderniste européen du XXe siècle se base sur l'idée d'un monde en décadence constante. Depuis la modernité, le culte à la raison hérité du Siècle des Lumières s'est opposé aux valeurs religieuses, aux superstitions et à la pensée magique attribuées à des peuples dits « traditionnels », ce qui aboutit à un sentiment d'anomie et d'incertitude que Max Weber, dans sa communication *Wissenschaft als Beruf* (1917/1919) a nommé *désenchantement* (*Entzauberung*) du monde (2004 : 12-13). L'histoire n'étant plus justifiée par la volonté divine, les maux historiques ne pouvant plus se guérir à travers l'expérience religieuse, un penchant pessimiste prédomine amplement dans la pensée du siècle (une pensée partagée par des auteurs comme Guénon, Évola, Spengler, Yeats, Eliot, Eliade, entre autres).

Cioran s'inscrit dans ce pessimisme depuis sa jeunesse. Il dit alors que la vie est une chute (2004 : 382)¹ et que cette *chute dans le péché entraîne la perte de l'éternité et la plongée dans le courant du temps*. [...] *Vivre dans le temps, dans l'histoire, c'est vivre dans le relatif* (44). C'est pourquoi, en 1932, il critique l'idée moderne consistant à attribuer à l'absolu la catégorie du devenir historique (par exemple, l'hégélianisme) (70).

Pour s'abriter des maux de l'histoire, il faut donc combattre son cours et revenir en arrière. Cioran fait appel au symbole, dont la décadence est *due au nominalisme moderne* (154), et au mythe, qu'il définit comme *une forme d'histoire pour ceux qui ressentent le passé comme actuel, en quelque sorte parallèle au moment où ils vivent* (156). Le symbole et le mythe correspondent à une forme d'irrationalité que Cioran associe au *barbarisme*, ainsi qu'à la folie et à l'extase (238), contraire

à la lucidité des modernes qui ont perdu *le sens de l'éternité* (125). Son mépris pour *l'homme moderne* et sa préférence pour *le barbare* dénotent un primitivisme philosophique, aussi présent dans son œuvre de jeunesse que dans ses œuvres après l'exil. Vu qu'il oppose l'histoire, la raison et la modernité au mythe, à l'irrationalité et au *barbare*, on peut déduire que l'histoire désenchantée serait pour lui l'équivalent de la décadence et même, comme il le dira en 1964, d'une *version profane de la damnation* (1995 : 28). Tandis que le culte à la raison des modernes provoque une existence historique et, en conséquence, une anomie, le primitivisme récupère l'expérience religieuse qui permet d'envisager un mode d'existence suprahistorique.

Une tentative de surpasser l'histoire se trouve déjà dans sa première œuvre, *Sur les cimes du désespoir* (1934). D'après lui, *l'éternité* est accessible à travers l'expérience du paroxysme, l'intensité absolue de l'instant qui transcende le temps (1990 : 71). Ce n'est pas la durée mais la puissance de la contemplation qui importe. Ceci explique sa prédilection pour l'aphorisme, une forme d'écriture brève, frappante et pleine d'une *passion illimitée* comparable à *l'extase* (2004 : 301). L'extase, certes, fait allusion aux saints et est donc liée à l'expérience religieuse que Cioran associe à la figure du *barbare*.

Or, le primitivisme est un trait que Cioran partage avec la pensée fasciste de son époque. Et la pression politique de la Garde de Fer, ses promesses d'une révolution spirituelle, ainsi qu'un séjour à Berlin où Cioran a été témoin du pouvoir politique d'Hitler, ont catalysé la politisation de son œuvre. Convaincu qu'une révolution était possible, en 1933 Cioran fait l'éloge de l'Allemagne, la décrivant comme l'exemple d'un *barbarisme créatif* et d'un *culte à l'irrationnel* (« Aspecte germane », cité par Volovici, 1991 : 78). Ce serait le début de son engagement politique.

Malgré un changement évident dans son procédé philosophique à partir de son exil en 1941, l'histoire et le temps, conçus comme le contraire du mythe et de l'éternel, sont des sujets qui persistent tout au long de son œuvre. Le fait que sa pensée après l'exil garde le penchant primitiviste qui laisse voir son lien avec le fascisme renforce la polémique autour de sa posture politique et remet systématiquement en question la portée politique de son œuvre en français.

Dans *Modernism and Fascism* (2007), Roger Griffin identifie les idées qui lient le fascisme au courant moderniste dans ses manifestations esthétiques et philosophiques, de telle sorte que le fascisme même devient pour lui la forme politique de ce courant (359). Le modernisme, comme le fascisme, se base principalement sur la dichotomie de l'ancien et du moderne toujours en tension.

Mattei Calinescu illustre cette tension avec l'utopie, qui consiste en l'union de la pensée moderne (historique) et de la pensée ancienne (religieuse), étant donné qu'elle se fonde sur la nostalgie du Paradis, l'âge d'or mythique, et qu'elle cherche sa restauration sur Terre. Elle est alors *un rêve cosmogonique au niveau de l'histoire* (Cioran, 1960 : 79), qui *tente de concilier l'éternel présent et l'histoire* (Cioran, 1960 : 77). D'après Ernst Bloch, l'utopie est *la seule héritière légitime de la religion après la mort de Dieu* (Calinescu, 1987 : 65). Le pessimisme moderne acquiert alors une valeur double : la décadence annonce la fin d'un âge, mais elle prélude aussi à la possibilité d'un nouveau commencement, selon le modèle temporel d'un éternel retour. Ainsi le fascisme, avec ses promesses de renouvellement, a su captiver certains intellectuels du XX^e siècle, spécialement ceux qui croyaient que le monde moderne, positiviste, sécularisé et rationalisé, était le signe d'un âge qui touchait à sa fin.

Il est donc pertinent de ne plus se limiter à identifier l'irrationnel, le barbarisme, la destruction créative et la palingénèse avec le fascisme, mais de se concentrer sur leur intention philosophique et sotériologique visant à contrer le *désenchantement* en restaurant la pensée mythique et religieuse dans le monde moderne. En ce sens, l'œuvre de Cioran serait une tentative de *réenchanter* le monde à travers une pensée moderniste aux différentes manifestations.

Le nihilisme politique

La négligence de l'âge moderne envers la pensée religieuse implique un éloignement de l'idée de dieu qui justifiait, dirigeait et donnait un sens aux événements historiques. Sans dieu, l'histoire devient un espace de douleur privée de sens. Afin de transmettre l'anomie moderne, Cioran adopte le nihilisme comme doctrine et, en conséquence, choisit une *position transcendante*, définie comme une perspective *au dehors du royaume dans lequel la valeur des différences devient nihil* (Ophir, 2014 : 65). Le nihilisme, certes, est une négation, mais au nom de quoi ou de quoi ?

Selon Deleuze, il y a deux possibles définitions du nihilisme. D'un côté, c'est une négation de la fiction du monde ; de l'autre, c'est aussi la *volonté de néant* issue de la création de fictions transcendantes capables de donner à la vie une *valeur de néant* (1962 : 169-170). Tenant compte de ceci, le nihilisme aussi devient paradoxal. Mettant l'accent sur *la Chute, la perte du Paradis et la mort de Dieu*, Cioran se sert de la pensée mythique judéo-chrétienne pour déplorer l'impossibilité de récupérer l'ancien lien de l'homme avec la divinité.

Cependant le régime nazi montre à Cioran une manière de mettre en pratique le barbarisme créatif. En 1934, il adhère au nationalisme exacerbé de la Garde de Fer et, dans son article « La Roumanie devant l'étranger », il exhorte ses compatriotes à entreprendre une mission spirituelle, politique et nationale visant à *métamorphoser* le style de vie roumain (2004 : 304).

Son affinité avec le parti fasciste atteint son paroxysme dans *Transfiguration de la Roumanie* (1936), l'œuvre politique la plus importante de la jeunesse de Cioran, qui constitue moins un pamphlet en faveur de la Légion² qu'un essai utopique d'inspiration moderniste. Suivant le modèle d'un décadentisme utopique, Cioran invite son peuple à transgresser le cours de l'histoire par le biais d'un primitivisme non plus philosophique, mais politique, qui impliquait une irrationalité agressive et violente, visant à instaurer un futur idéal : *La terreur, la bestialité, la perfidie, le crime ne sont mesquins et immoraux que dans la décadence, lorsqu'ils servent à défendre des contenants creux ; mais, s'ils favorisent l'ascension d'un peuple, ils deviennent des vertus. Toutes les victoires sont morales* (Cioran, 2009 : 121).

La politisation du primitivisme implique la transposition du mythe, du symbole et des valeurs religieuses sur le plan historique : Cioran décrit l'amour à la patrie comme une espèce de *grâce terrestre* (83), invite à fonder une atmosphère mystique nationale issue d'un retour aux mythes des origines, *les vérités vitales* (127), appelle à une guerre qui a lieu *au-dessus* de nous (248). C'est ainsi qu'il propose la récupération des valeurs transcendantales telles que la gloire, l'extase, l'expérience du sublime et l'éternité, à travers l'action guerrière et, en conséquence, l'histoire devient une dimension profane munie de la promesse de transcendance. *Transfiguration de la Roumanie* illustre la fiction moderniste selon laquelle l'Apocalypse annonce la Genèse et le paroxysme de la décadence prélude un futur glorieux. Par contre, adoptant une posture nationaliste et donc politique, la tentative d'un *réenchantement* du monde et les tendances fascistes vont de pair.

Le nihilisme apolitique

Après l'exil, Cioran abandonne le nationalisme exacerbé de sa jeunesse et l'engagement politique. Il quitte son pays, son passé, voire sa propre langue. À partir de la parution du *Précis de décomposition* (1949), il n'écrit son œuvre littéraire qu'en français. Mais bien qu'après l'exil l'œuvre de Cioran ne semble plus avoir d'intentions politiques, son nihilisme utopique profondément religieux subsiste. Anne Quinney remarque bien cette similitude :

Pourtant, même une fois rompu ses liens avec la Roumanie, Cioran reste engagé avec l'esprit des idées qui soutenaient la rhétorique de la Garde de Fer. C'est-à-dire que, même s'il a vidé son expression d'allusions à l'ancienne téléologie

de la nation, à une vision mystique du futur de la Roumanie sous le fascisme, son expression restait obsédée par le fanatisme et les positions extrémistes, par le paradoxe et par une espèce de foi en la négation totale des discours de modération et de positivisme (2012 : 261)³.

En effet, la défense du mythe, du barbarisme, de l'irrationalité, de la superstition, de la nostalgie du Paradis et des valeurs religieuses est toujours présente. Pourtant, comme Griffin le suggère, il ne faut pas mettre ces éléments dans le cadre du fascisme, mais plutôt dans le cadre de la pensée moderniste et de sa tentative de *réenchanter* le monde. Privée d'une intention politique évidente, la pensée de Cioran se déplace d'un modernisme politique à un modernisme purement esthétique et philosophique.

Précis de décomposition est la première preuve d'un repentir voilé à partir d'un désir de l'auteur de détruire son propre passé. Depuis le premier chapitre du livre, Cioran fait allusion cruellement à ses idées de jeunesse. Il attaque le fanatisme, l'histoire, la foi, l'orthodoxie politique et religieuse, les religions associées à *des simulacres de dieux*, la mégalomanie, l'idée de nation et bien d'autres éléments qu'il a prônés auparavant dans *Transfiguration de la Roumanie*. Or, Cioran reste un nihiliste. Si l'histoire, l'action, la politique et la révolution sociale ne sont plus le moyen d'arriver à un *réenchancement* du monde, quelle option reste-t-il ?

Envahi d'un scepticisme total, convaincu que l'homme habite un monde illusoire, dénué de sens et de finalité, Cioran opte pour un nihilisme passif. Il se limite à proposer comme seul remède au malaise historique une inactivité qui nous empêche de donner cours à l'histoire (1949 : 11). Contrairement au nihilisme actif, qui sert à justifier la destruction au nom d'une force transcendante, le nihilisme passif ne s'inscrit pas dans le temps et ne se laisse pas leurrer. C'est une attaque de résistance par l'immobilité.

L'écriture de Cioran perd toute intention politique définie. Tournant le dos aux convictions de sa jeunesse, il s'adonne ouvertement à une littérature privée d'utilité : *La poésie s'abâtardit quand elle devient perméable à la prophétie ou à la doctrine : la mission étouffe le chant, l'idée entrave l'envol* (1949 : 30). En ce sens, l'écriture s'oppose à l'action, donc à l'histoire, et devient une arme contre la décadence. C'est un moyen de transmettre la nostalgie, de mettre en évidence la perte de l'éternité et de l'expérience religieuse, mais aussi de les récupérer. Le fond mythique de sa pensée, la défense de l'irrationnel, la passion illimitée, l'intensité de l'instant et le paroxysme deviennent l'accès à une réalité au-delà de l'histoire.

Apatride déçu des nationalismes et des collectivités, Cioran déplace le nihilisme et l'utopie sur le plan personnel. *Le remède à nos maux* – affirme Cioran – *c'est en nous qu'il faut le chercher, dans le principe intemporel de notre nature* (1960 : 87). Quoique l'homme ait perdu le Paradis, son lien avec la divinité demeure dans la fêlure douloureuse de la nostalgie, dans la conscience d'une condition fragmentée d'exilé, puisqu'il est d'ici, et il n'est pas d'ici⁴ (Cioran, 1995 : 12). Cioran ne cherche plus la transcendance dans la transgression de l'histoire, mais en soi-même. Ce faisant, comme le remarque Sylvie Jaudeau, il tente de *se délivrer de l'enfer du monde* (cité par Menezes, 2020 : 31). Voilà pourquoi l'action, qui implique de diriger nos forces vers l'extérieur, ne suffirait jamais à revivre l'expérience du Paradis et de la Chute. Au contraire, elle les efface, précipitant l'acteur dans la décadence sécularisée de l'histoire.

Le nihilisme comme moyen de réenchantement

Malgré l'abandon de l'engagement politique, derrière la *délivrance* de Cioran il y a une finalité sociale. L'écriture et le nihilisme restent pour lui des forces conservatrices qui récupèrent la pensée mythique et religieuse qu'il attribue au passé :

Ce qui dans la perspective hégémonique de « bon sens » et « bonnes valeurs » peut être considéré comme « nihiliste » (c'est-à-dire, destructif, irrationnel, annihilant et auto-annihilant, en un mot, hérétique), de la perspective de la critique politique radicale c'est une forme de résistance et de révolte, même une tentative de « sauver » quelque chose de plus noble de notre héritage et de notre tradition⁵ (Lebovic, 2014 : 3-4).

Ce nihilisme conservateur garde des affinités avec le primitivisme. Ce n'est pas juste une manière de contrer l'anomie moderne et de se délivrer de l'histoire, mais c'est aussi une prise de position contre les valeurs de la modernité : la raison, le positivisme et le progrès. La récupération du passé par le biais de l'écriture devient un moyen indispensable pour atteindre sa propre *délivrance*. Mais en publiant ses textes, Cioran parle aux autres, expose la nature illusoire du monde et joue le rôle d'un guide qui nous mène hors du cours historique. Ses œuvres, à partir du *Précis de décomposition*, rendent les lecteurs conscients des dangers des convictions. Dans *Histoire et utopie* (1960), par exemple, il raconte tacitement sa fascination politique dans un exercice d'auto-réécriture. Il affirme enfin que l'utopie politique se réduit à une illusion du futur qui conduit à un fanatisme, à un élan destructif dont il a été victime. Mais l'histoire, le mythe et l'éternité restent les sujets principaux de ses œuvres, et l'aphorisme, qui représente l'intensité de l'instant, est toujours sa forme d'expression préférée. De cette manière, il transmet aux lecteurs le sens

de l'éternité, une forme de transcendance qui nous habite et qui situe l'être humain à mi-chemin entre le ciel et la Terre.

Niant la transcendance collective, l'œuvre de Cioran offre une possibilité de transcendance à chaque lecteur. Optant pour un nihilisme passif, elle montre la puissance d'une résistance immobile. Sceptique, elle transmet nonobstant une forme d'expérience religieuse. C'est une œuvre pleine de paradoxes. Cependant ses ambiguïtés et contradictions entraînent une expansion de la pensée, une transgression des limites purement rationnelles. Après s'être concentré sur la souffrance du peuple roumain, Cioran se centre sur sa propre *délivrance* mais en la transmettant aux autres, il vise à soulager la souffrance humaine, car il affirme que le salut réside à l'intérieur de l'être humain comme le seul vestige d'une essence autrefois divine.

Les implications politiques de l'œuvre de Cioran ne se trouvent plus dans l'affinité entre ses idées et le discours fasciste, irrémédiablement liés par le biais de la pensée moderniste, mais dans son rejet du *désenchantement* moderne qui néglige un savoir, une expérience et un mode d'être dans le monde qui dépassent le matériel et la raison. Son nihilisme cache un engagement avec l'humanité. C'est une exhortation à chercher dans nous-mêmes une force qui donne un sens au monde, au-delà de la raison, de la politique et de l'histoire. C'est à travers l'introspection, la lecture et l'expérience esthétique du nihilisme qu'il aspire à instaurer ce *réenchantement*.

À la fin de son entretien avec Fernando Savater, Cioran a dit : *N'oublie pas de leur dire que je ne suis qu'un marginal, un marginal qui écrit pour éveiller. Redis-le-leur : mes livres peuvent éveiller*⁶ (2012 : 26). Il faut, évidemment, interpréter l'éveil dans un sens spirituel : c'est un éveil religieux, mythique, lucide, sensible à l'absolu et à l'éternel, au sein d'un monde moderne *réenchante*.

Bibliographie

- Calinescu, M. 1987. *Five Faces of Modernity*. Durham: Duke University Press.
- Cioran, E. 1949. *Précis de décomposition*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. 1960. *Histoire et utopie*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. 1990. *Sur les cimes du désespoir*. Paris : L'Herne.
- Cioran, E. 1995. *La caduta nel tempo*. Milan: Adelphi.
- Cioran, E. 2004. *Solitude et destin*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. 2009. *Transfiguration de la Roumanie*. Paris : L'Herne.
- Cioran, E. 2012. *Conversaciones*. Mexico: Tusquets.
- Deleuze, G. 1962. *Nietzsche et la philosophie*, Paris : Presses universitaires de France.
- Griffin, R. 2007. *Modernism and Fascism. The Sense of a Beginning Under Mussolini and Hitler*. Londres: Palgrave MacMillan.

Lebovic, N. y Roy Ben-Shai (eds). 2014. *The Politics of Nihilism. From the Nineteenth Century to Contemporary Israel*. Londres: Bloomsbury.

Menezes, R. 2020. « Une pensée religieuse hétérodoxe ». *Anale Seria Drept*, vol. XIX, p. 27-34.

Quinney, A. (ed). 2012. *Paris-Bucharest, Bucharest-Paris. Francophone Writers from Romania*. Amsterdam: Rodopi.

Volovici, L. 1991. *Nationalist Ideology and Antisemitism. The Case of Romanian Intellectuals in the 1930s*. Oxford: Pergamon Press.

Weber, M. 2004. "Science as a Vocation". *The Vocation Lectures*. Indianapolis: Hackett Publishing Company.

Notes

1. Je ferai allusion à plusieurs articles de Cioran écrits entre 1931 et 1937 et recueillis dans *Solitude et destin*.

2. Marta Petreu montre dans la préface de *Transfiguration de la Roumanie* les discordances de la pensée de Cioran par rapport aux postulats du parti fasciste de la Roumanie. L'affinité entre eux est pourtant indéniable.

3. « Yet, even after he had broken ties with Romania, Cioran remained committed to the spirit of the ideas that buttressed the Iron Guard's rhetoric. That is to say that while he may have emptied his expression of references to a former Luis Arturo Velasco Reyes teleology of the nation, a mystical vision of Romania's future under fascism, his expression was still obsessed with fanaticism and all extremist positions, with paradox, and with a kind of faith in the total negation of discourses of moderation or positivism ».

4. «A forza di vaghezza e di equivocità, egli è di qui e non lo è».

5. « What from the hegemonic perspective of "sound common sense" and "good values" may be derided as "nihilistic" (i. e. destructive, irrational, annihilating, and self-annihilating, indeed, *heretic*), from the perspective of the radical political critic is a form of resistance and revolt, even an attempt to "save" something more noble from our heritage and tradition ».

6. «No olvide decirles que sólo soy un marginal, un marginal que escribe para hacer despertar. Repítaselo: mis libros pueden hacer despertar ».